



MONTPELLIER 2020

La lettre de « Sursaut »

Jun 2014, n°14

L'indispensable SURSAUT

Les résultats des élections Européennes faisant suite à ceux des municipales et orchestrés par les « affaires » des présidentielles de l'UMP ne peuvent laisser aucun républicain indifférent.

Pouvons-nous nous résigner à ce que 25% de nos concitoyens qui se sont déplacés pour aller voter aient placé le front national en position de premier parti en France ?

Pouvons-nous nous contenter de constater passivement que 56% des électeurs aient fui les urnes ?

Pouvons-nous abdiquer de nos positions de citoyens devant la montée des idéologies de droite extrême ?

Pouvons-nous nous contenter de contempler du dehors les volontés de replis nationalistes et de rejet de l'étranger qui s'y expriment ?

Nous devons analyser lucidement ce qui a amené notre pays à une situation où la gauche au pouvoir ne recueille que 14% des suffrages et que la partie qui se veut « plus à gauche » ne parait plus représenter une véritable alternative aux yeux des Français.

Nous devons réfléchir aux liens qui unissent les partis politiques « institutionnels » et la population. Les votes de défiance à leur égard ne traduisent-ils pas leur éloignement de plus en plus grand de la réalité de la vie des français ?

A écouter leurs réactions on ne peut que se poser la question : est-ce qu'ils en ont conscience ?

Montpellier 2020 a déjà eu l'occasion d'exprimer publiquement son incompréhension devant la manifestation des élus locaux contre la réforme territoriale la veille d'une échéance électorale fondamentale : nous ne pouvons que répéter notre inquiétude voire notre colère.

Si la classe politique n'apparait tournée que vers sa propre reproduction, non seulement elle va à son suicide, mais elle entraîne toute la nation avec elle. Nos politiques ne devront pas alors se lamenter devant la montée des extrêmes et les dénoncer dans des indignations stériles. Ils ne pourront pas

davantage se plaindre d'une invasion progressive d'une Europe qu'ils auront désertée au profit d'un repli frileux sur les frontières familières communales, départementales ou régionales.



Photo : www.anglet.fr

Les résultats de l'élection de Montpellier devraient pourtant servir d'exemple à tous : comment un candidat hors parti a-t-il pu gagner avec un tel score devant le leader désigné des appareils avec un budget de campagne 5 fois inférieur ?

La toile de fond que fournit l'UMP doit nous servir d'exemple : la course en avant à grands renforts de communicants et de dépassement des coûts de campagne ne garantit en rien la victoire. Elle peut, par contre, amener la justice à demander des comptes et accentuer le sentiment de dégoût des français devant la conduite de leurs politiques.

La France a besoin d'un indispensable « Sursaut » démocratique et d'un nécessaire débat d'idées sur ce qui fonde actuellement nos positions politiques et les valeurs sociétales, économiques et environnementales de nos sociétés.

C'est ce à quoi s'engage de continuer à œuvrer notre laboratoire d'idées.

Montpellier 2020 a déjà publié deux ouvrages de propositions concrètes concernant, le premier, la politique municipale, et le second la gouvernance politique.

Nous continuons notre travail sur les deux grands axes qui constituent l'urgence de l'actualité politique qui s'ouvre à l'horizon des mois qui viennent : la réforme territoriale et la démocratie participative.

Nous en publierons les propositions.

D'ores et déjà, vous trouverez deux contributions qui ouvrent le débat. Elles servent de base aux ateliers que nous mettons en place à l'intérieur de notre association. Elles sont, bien sûr, disposées à la controverse : c'est bien ce qu'espèrent leurs auteurs, Jean Pierre FOUBERT et Claude NEUSCHWANDER.

Plus nous serons nombreux à participer à cette tâche, plus notre travail sera riche : n'hésitez pas à nous rejoindre aux rendez-vous que nous vous fixons.

TRIBUNES LIBRES

« Restaurer la Démocratie et la République en grave péril »

Claude NEUSCHWANDER

La démocratie subit aujourd'hui, dans le monde entier et particulièrement en France, les offensives venues d'une part de l'expansion de l'ultra libéralisme américain, porté par les fortunes et la puissance des spéculateurs anglo-saxons, et d'autre part du réveil des mouvements totalitaires dont les succès

font craindre le pire. Elles sont encore distinctes, mais si l'on n'y prend garde rien n'empêche qu'un jour, leur collusion ne leur assure une victoire dramatique.



Keith HARING, sans titre, 1987
« Bébé sur les épaules »

La force de la démocratie tient à ce qu'elle permet de refléter la volonté de tout un peuple ; c'est là aussi son utilité majeure. Son exigence, d'ordre éthique, s'oppose aux improvisations et aux tripatouillages des pouvoirs en place. Ses faiblesses résultent de la part de l'intuition et du réflexe, dans la formation d'une opinion. Or, les partis républicains, challengés par un mouvement profondément totalitaire, se sont laissés emporter par l'addiction à l'argent et le goût immodéré du pouvoir. Les manœuvres, les propos et les comportements d'une minorité d'entre les élus ont créé les conditions d'une rupture du contrat républicain. Celle-ci avait été préparée par la longueur d'une crise économique artificielle, créée de toutes pièces par la finance américaine, mais aussi par les effets d'une mondialisation improvisée, par le fonctionnement de l'Union Européenne, longtemps une Utopie rassurante face aux changements de la planète, par les problèmes dramatiques de l'environnement.

S'ajoute à cela la disparition de l'énergie militante des partis. Les militants se sont professionnalisés, oubliant la force initiale de leurs convictions pour préférer servir d'abord leur avenir, préférant le confort que peut prodiguer l'exercice même lointain du pouvoir aux fatigues de la militance sur le terrain, aux débats de préaux, aux portes à portes exténuants. Ainsi se sont-ils désengagés laissant le terrain aux représentants du Front National, colportant, sans être gênés, leurs arguments simplistes et leurs propos mensongers.

A Montpellier même on a assisté à la déroute du candidat officiel du Parti Socialiste devant un candidat dissident, soucieux, lui, d'entendre la parole du peuple et de répondre à ses aspirations. En face, la débauche de communication, les décisions hâtives, l'absence d'un projet convaincant et crédible, ont illustré, par l'absurde, l'essentiel de ce qu'il ne faut pas faire. Montpellier est devenu l'exemple criant de ce qu'une conduite démocratique peut permettre de vaincre.

Voilà pourquoi notre Association, Montpellier 2020, a décidé de mettre en route deux groupes de travail, le premier, urgent, sur la réforme territoriale. Le second, dont le terme se trouve à la fin de cette année, sur la démocratie et le militantisme, ligne majeure de défense de la vitalité de la vie démocratique et donc de l'essentiel des valeurs de la République. On rejoint, à travers ce travail, le souvenir de tous ceux qui aux XIX et XXème siècles, ont lutté et sont morts pour que vivent, la Liberté, l'Egalité et la Fraternité, trois valeurs essentielles qu'il nous faut rajeunir et réactualiser.

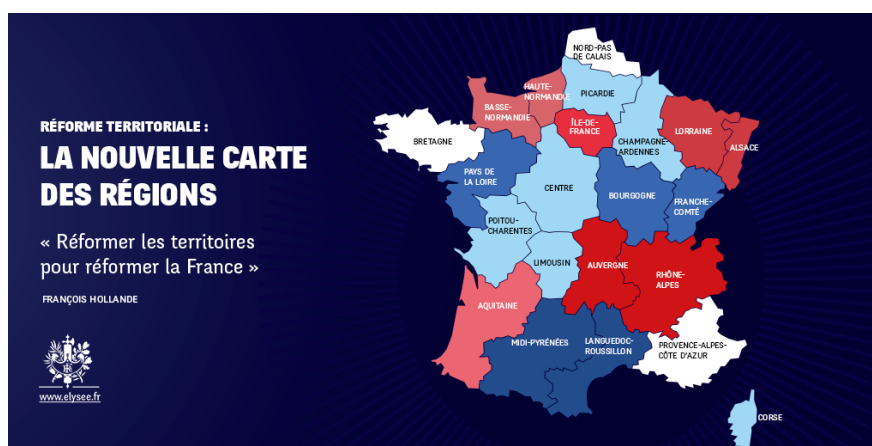
« Vous avez dit "réforme territoriale"... »

Jean Pierre FOUBERT

Nous vivons un véritable paradoxe. En effet, les élections municipales mais surtout européennes ont démontré par une abstention largement majoritaire non seulement le désintérêt des citoyens pour la chose publique mais, encore plus, une défiance à l'égard des partis de gouvernement, c'est-à-dire le Parti Socialiste et l'UMP. Par cette attitude ils ont boudé ceux dont ils pensaient que leurs préoccupations étaient davantage centrées sur leur carrière ou leur recyclage plutôt que sur le règlement des problèmes pour lequel ils avaient pourtant été élus. En même temps, par un effet mécanique, ils ont augmenté le pourcentage obtenu par le Front National.

Juste un mot à ce sujet. Que n'a-t-on pas entendu ? Séisme, tremblement de terre, la France FN, le FN premier parti de France ... alors que ce parti n'a pas augmenté son nombre de voix. La vraie réponse politique à ce résultat n'est pas les cris d'horreur, la dénonciation d'un fascisme plus ou moins rampant, les manifestations dans la rue. Il faut se poser la question du « pourquoi » et savoir y répondre par l'action, c'est-à-dire assumer la fonction d'élu.

On pourrait résumer cette situation à un appel des citoyens au respect et à l'écoute, un peu comme s'ils disaient : « *hommes politiques, aimez-nous* ».



Le débat actuel sur la réforme territoriale ne prend pas en compte cette détresse que seule la proximité permet d'entendre. Les élus qui manifestent contre cette réforme sous prétexte de l'éloignement du citoyen d'avec la politique auraient dû y penser avant, quand ils en avaient la possibilité. Ils ont confondu les citoyens et les électeurs.

Quant au gouvernement, il ne tient pas compte de ce problème. Après avoir remis en cause la suppression de la clause de compétence générale sous le prétexte qu'elle avait été proposée par Nicolas Sarkozy, il la rétablit par la suite.

Un moyen de régler le principe de proximité serait peut être de reprendre l'idée du conseiller territorial puisque le nombre de cantons a été divisé par deux. Cela permettrait la fusion des conseils départementaux et des conseils régionaux sans remettre en cause la fusion entre régions. On pourrait même imaginer qu'après les élections départementales les partis soient tenus de respecter une parité puisque chaque canton aura deux représentants, un homme et une femme.

Le seul problème reste celui d'une représentation au sein des conseils régionaux qui tienne compte du poids démographique des départements actuels. La réforme territoriale, telle qu'elle est proposée, risque de rouvrir la fracture rural/urbain que les conseils généraux avaient souvent réussi à résorber par une politique d'aide qui tenait compte à la fois des hommes et des territoires.

Le projet envisage la fusion du Languedoc-Roussillon avec Midi-Pyrénées.

Cela est cohérent au regard de l'Histoire.

GEORGES FRÈCHE
LA FRANCE LIGOTÉE



belfond

« *La France ligotée* » ouvrage de Georges Frêche paru en 1990 chez Belfond

Où est le danger ?

Que Montpellier, capitale mondiale de la recherche agronomique, où la recherche médicale est une des plus performantes en Europe voire dans le monde, où le développement des hautes technologies fait sa réputation soit, tout d'un coup, menacée d'être ramenée au rang de sous-préfecture soumise au diktat de Toulouse ! De qui se moque-t-on ?

La transformation de Montpellier en métropole devient donc cruciale. Son périmètre devra être établi sur la réalité économique du bassin d'emploi et non pas sur une limite administrative victime de rivalités politiques liées à des combats d'arrière-garde. La fusion de Midi Pyrénées et du Languedoc Roussillon permettrait d'assurer la complémentarité entre les deux régions. Cette complémentarité existe déjà au sein de l'Eurorégion qui les associe à la Catalogne et aux Baléares. Elle permettrait de donner à Toulouse un débouché sur la Méditerranée.

Si, de plus, l'on pouvait dissocier la capitale économique de la capitale administrative comme c'est le cas entre New York et Washington, New Delhi et Bombay, Pékin et Shanghai, Rome et Milan ou Brasilia et Sao Paulo.

La démocratie est peut-être, comme disait Churchill, le pire des systèmes, mais c'est le seul qui soit réellement acceptable. Il n'est pas nécessaire de la casser comme on casserait un jouet. Un des meilleurs moyens de lui redonner espoir est de réconcilier les élus avec les citoyens. Les élites politiques ne doivent plus être coupées du peuple : ils risquent de ne plus représenter personne hormis eux-mêmes et de permettre, par le fait même, l'émergence de comportements sectaires et ultra-protectionnistes que les extrêmes populistes se régaleront d'exploiter.

Les dernières élections ont montré un besoin et une nécessité d'écouter le peuple sinon nous prenons le risque qu'il n'y ait plus, un jour, de prochaine fois. Alors, pour reprendre une phrase célèbre, « *soyons réalistes, demandons l'impossible !* » ... et, comme chacun sait, impossible n'est pas français. Ou encore, comme il se disait en 1968 : « *cours camarade, le vieux monde est derrière toi !* ».

Le courage, disait Jean Jaurès, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et refuser de s'en faire l'écho.